

Magellan n'a pas fait le tour du monde

Alors qu'une exposition et un film sont consacrés au navigateur portugais, il est nécessaire de démonter quelques idées reçues à son sujet. Mort à mi-parcours de son expédition, il ne sut jamais qu'elle fut menée à bien par l'Espagnol Elcano, qui acheva ainsi la première circumnavigation de l'Histoire. **PAR MICHEL CHANDEIGNE**



Le Portugais Fernand de Magellan (v. 1480-1521) est l'une des figures les plus fascinantes de l'aventure maritime, mais le personnage et la complexité de son expédition ont été longtemps dédaignés par les historiens. En outre, la relation d'un des survivants, l'Italien Antonio Pigafetta, incontestablement

un chef-d'œuvre du genre, riche en foisonnantes péripéties, digressions ethnographiques ou sexuelles, ne fut intégralement publiée que tardivement, à partir du XIX^e siècle, avec peu d'échos. C'est en 1864 qu'un historien chilien, Diego Barros Araña, consacra à Magellan une première biographie qui en engendra d'autres en Europe, mais il est significatif que ce soit un romancier, Stefan Zweig, qui l'ait fait connaître auprès du grand public.

L'explorateur est longtemps resté une figure d'arrière-plan

Son livre, paru en 1938, *Magellan, der Mann und seine Tat* («Magellan, l'homme et son exploit»), abondamment traduit et sans cesse réédité, s'avère bien documenté pour l'époque et magnifiquement rédigé, mais il faut reconnaître qu'il propage de nombreuses erreurs et approximations, à l'origine de bien des idées reçues,

et que son discours, malgré de belles intuitions, est aujourd'hui complètement obsolète. Au contraire des Dom Henrique, Colomb, Gama, Cortès et autres, que les chercheurs institutionnels ont étudiés sans relâche depuis la fin du XIX^e siècle, Magellan, mort en route, qui avait trahi sa patrie, échoué dans ses objectifs et fourvoyé les Espagnols dans une expédition ruineuse est longtemps resté une figure d'arrière-plan. Dans la péninsule Ibérique, il ne pouvait s'inscrire dans aucun roman national, encore moins servir aux propagandes nationalistes «positives» des deux dictatures, salazariste et franquiste, du XX^e siècle.

Le monde anglo-saxon, pour une fois, ne s'est guère emparé du sujet de manière approfondie. Mais un ouvrage, paru en France en 2007, réunit et confronte l'intégralité des témoignages des compagnons de Magellan et de deux chroniqueurs ayant eu accès •••

Planifier l'inconnu C'est en projetant d'atteindre les Moluques (Indonésie) par l'ouest en contournant l'Amérique, que Fernand de Magellan (1480-1521), financé par Charles Quint, découvrit le détroit qui porte aujourd'hui son nom. *Magellan* (1970), d'Antonio Menendez.



Les dates clés du voyage

1519

20 septembre

Départ de Sanlúcar, à l'embouchure du Guadalquivir, de cinq nefes (*Trinidad*, *San Antonio*, *Victoria*, *Concepción*, *Santiago*) portant 237 hommes (cinq autres monteront en route). Magellan est le capitaine général, Juan de Cartagena, son second.

13 au 27 décembre

Séjour dans la baie de Rio de Janeiro.

1520

12 janvier

au 7 février

Exploration du Rio de la Plata.

31 mars au 24 août

Hivernage dans la baie de San Julián.

2 avril

Échec d'une mutinerie (dite de San Julián), fomentée par Juan de Cartagena et les capitaines Luis de Mendoza et Gaspar de Quesada. Mendoza est tué par Gómez de Espinosa, Quesada décapité, Cartagena abandonné sur le rivage, 40 mutins amnistiés.

3 mai

Naufrage du *Santiago*, envoyé en reconnaissance.

Juin

Rencontre avec les « géants patagons » (peuple des Tehuelche).

21 octobre

Le cap Virgenes est doublé. Début de l'exploration du détroit.

6 novembre

Le *San Antonio* déserte avec 57 hommes et reprend le chemin de

Séville, où 55 marins débarqueront le 6 mai 1521.

8 au 22 novembre

Escale à la « baie des Sardines » : la *Victoria* part à la recherche du *San Antonio*.

23 novembre

Départ de la *Trinidad*, de la *Victoria* et de la *Concepción*, avec 166 marins à bord.

28 novembre

Entrée dans la « mer du Sud », baptisée « Pacifique ».

1521

6 mars

Accostage à Guam, aux îles Mariannes.

7 avril

Arrivée à Cebu.

27 avril

Mort de Magellan lors d'un combat contre Lapu-Lapu, chef de Mactan (ci-dessous).



BRIDGEMAN IMAGES

1^{er} mai

Massacre de Cebu : 26 morts et disparus parmi l'équipage.

2 mai

Destruction de la *Concepción*. João Lopes Carvalho élu capitaine général. **21 mai au 21 juin** Séjour réparateur à Palawan.

8 au 29 juillet

Escale mouvementée à Brunei.

16 septembre

Gonzalo Gómez de Espinosa, élu capitaine général, commande la *Trinidad*, secondé par Juan Sebastián Elcano, capitaine de la *Victoria*, et Giovanni Battista.

8 novembre

Arrivée des deux navires aux Moluques.

21 décembre

Départ de la *Victoria*, avec 47 marins et un chargement de girofles. La *Trinidad*, à cause d'avaries, renonce à l'accompagner. Il est décidé que la *Victoria*, menée par Elcano, rentrera par la voie portugaise, par l'ouest.

1522

25 janvier au

8 février

Escale de la *Victoria* à Timor.

16 avril

La *Trinidad* et 50 marins tentent de revenir par le Pacifique. Le scorbut provoque une trentaine de morts et un retour forcé aux Moluques où les Portugais font prisonniers les survivants : cinq d'entre eux rejoindront Lisbonne en 1526.

9 au 14 juillet

Escale de la *Victoria* au Cap-Vert, où les Portugais retiennent captifs 12 membres d'équipage, qui regagneront bientôt Séville.

6 septembre

Arrivée de la *Victoria* à Sanlúcar, avec 18 marins à bord.

... à des archives disparues. Ce faisant, l'ouvrage permet de renouveler en profondeur notre connaissance du sujet, corrigeant des dizaines d'erreurs circulant depuis des lustres. Il dévoile de nombreux détails, reconstitue le déroulement de plusieurs séquences, comme la traversée du détroit ou celui du Pacifique, et dresse un index biographique détaillé de tous les marins embarqués. Depuis, le documentaire à succès de François de Riberolles (Arte, 2022), inspiré par cet ouvrage, et la grande exposition de cette fin d'année « Magellan, un voyage qui changea le monde », au musée national de la Marine à Paris permettent de divulguer plus largement la complexité du personnage et de sa navigation.

Dans l'esprit du grand public, Magellan est à jamais lié au premier tour du monde. Un livre pour enfants paru récemment, parmi d'autres du même acabit, écrit ainsi sans barguigner : « À l'époque de Magellan, on croyait que la Terre était plate. Avec son exploit, il a démontré que la Terre était ronde. » En deux phrases, quatre absurdités. Tout le monde savait que la Terre était ronde depuis la plus haute Antiquité et l'Église n'a jamais prétendu le contraire : ce n'est qu'au XXI^e siècle qu'une masse croissante d'hurluberlus en est persuadée. En revanche, Magellan, en découvrant « son » détroit, a démontré que la Terre était circumnavigable, ce qui n'était pas acquis, et qu'il n'y avait qu'une seule mer.

Une grande zone d'ombre : la mort du navigateur

Plus encore, Magellan n'a jamais imaginé ni projeté cette circumnavigation qui fut le résultat du hasard et des circonstances, achevée pour moitié par l'explorateur basque espagnol Juan Sebastián Elcano. Après être arrivé en Espagne en octobre 1517, le Portugais avait proposé au futur Charles Quint un projet aussi audacieux que lucratif : considérant que l'archipel des Moluques (actuelle Indonésie) se trouvait dans l'hémisphère dévolu aux Espagnols depuis le traité de Tordesillas (1494), il s'offrit de les rejoindre par l'ouest, en trouvant un passage au sud de l'Amérique, d'en prendre possession



BRIDGEMAN IMAGES

Le vent en poupe L'expédition Magellan, d'ouest en est, longea l'Amérique jusqu'à un détroit dans le sud du Chili, traversa le Pacifique puis l'océan Indien, contourna l'Afrique par le sud et, enfin, mit le cap sur l'Europe. Carte d'Agnese (1545) ayant appartenu à Charles Quint (John Carter Brown Library, USA).

et de revenir par la même voie. Le roi fut convaincu et donna l'ordre d'armer cinq nef. Il est clairement dit dans les Instructions royales qu'en aucun cas l'armada ne devait pénétrer dans la moitié portugaise du monde. Le tour du monde n'a jamais été envisagé, il était même complètement exclu. D'autres idées saugrenues prospèrent encore. Dans un rapide survol, on peut affirmer que non, Magellan ne proposa pas son projet au roi portugais (confusion avec Colomb); qu'il ne fut pas particulièrement cruel pour châtier la mutine- ...



AURIMAGES

Partage du monde Le traité de Tordesillas (1494) divisait le Nouveau Monde connu entre l'Espagne et le Portugal par un méridien situé à 1770 km à l'ouest du Cap-Vert: zone espagnole à l'ouest et zone portugaise à l'est. Toile d'Antonio Menendez.

... rie de San Julián: une seule exécution, deux déportés et 40 amnistiés dont Elcano (*voir chronologie, p. 90*); qu'il n'avait pas sous-estimé la dimension du Pacifique (une carte de 1519 et son mémoire géographique le prouvent) et que sa traversée ne fut pas une hécatombe (*lire l'encadré ci-dessous*); que la vente des épices ne compensa pas les frais du voyage (au contraire, ce fut un désastre financier); qu'il n'y eut pas 18 survivants (chiffre souvent mémorisé) de retour en Europe mais 91, dont 35 participèrent au tour du monde (parmi eux, un charpentier d'Évreux, Richard Deffauldis).

Une des grandes zones d'ombre du voyage demeure la mort du navigateur. Arrivé aux Philippines, l'attitude de Magellan devient soudain erratique. Au lieu de fondre sur les Moluques, il paraît tergiverser, cabote d'île en île pendant quarante-deux jours, avant de mourir lors d'un combat absurde, à un contre cent, sur l'île de Mactan, le 27 avril 1521 (le 28 en Europe!). Cette mort stupide est peut-être due à un simple manque de lucidité, mais le journal de bord de la *Victoria*, de Francisco Albo, permet de développer une autre hypothèse.

Elcano, le héros espagnol du premier tour du monde

Le document, opportunément disparu à l'arrivée de la *Victoria*, est exhumé dans les archives à la fin du XIX^e siècle. On y lit qu'en arrivant aux Philippines, les longitudes estimées indiquent clairement que la flotte a déjà pénétré dans l'hémisphère portugais. Magellan a perdu son pari et se retrouve face à un dilemme. Après les châtiments infligés aux notables espagnols à San Julián, il ne pouvait plus revenir à Séville en ayant échoué, ni bien sûr à Lisbonne. L'hypothèse d'un acte manqué, que Magellan ait voulu mourir en soldat plutôt qu'en paria promis à une terrible condamnation, ne peut être écartée, même si elle n'est pas la seule.

La suite du voyage reste très méconnue du public, et pourtant elle est riche en péripéties, telles que le massacre de Cebu, l'étonnante escale de Brunei, quelques actes de piraterie, les traités

“Au Portugal, Magellan n'a droit qu'à une seule statue, alors qu'au Chili, il est une figure nationale incontestée”

signés aux Moluques, la malheureuse tentative de la *Trinidad* dans le Pacifique sans oublier le retour de la *Victoria*, très au sud, qui est le plus grand exploit maritime de l'expédition. De l'île de Timor au Cap-Vert, Elcano accomplit en effet une navigation sans escale de cent cinquante et un jours, bien plus longue que la traversée du Pacifique (cent cinq). Le scorbut épargne longtemps les marins, protégés par les noix de coco embarquées, mais commence à sévir dans l'Atlantique forçant le Basque à s'approvisionner aux îles portugaises du Cap-Vert, où douze marins sont faits prisonniers.

Quand la *Victoria* et ses 18 marins décharnés, que nul n'attendait plus, arrivent à Sanlúcar le 6 septembre 1522, presque trois ans après leur départ, c'est bien entendu Elcano qui

reçoit tous les honneurs et demeure en Espagne le héros de ce premier tour du monde. Au Portugal, Magellan n'aura droit qu'à une statue, offerte par le Chili en 1960, reléguée sur une petite place excentrée. Aux Philippines, c'est le chef tribal Lapu-lapu, dont les guerriers ont tué le navigateur, qui est glorifié, et la silhouette du «premier résistant à la colonisation» orne toujours les uniformes de la police nationale. En Malaisie, c'est l'esclave de Magellan, Henrique, originaire de Sumatra, qui reste dans les mémoires comme le premier homme qui aurait fait un tour du monde et accueille les visiteurs du musée maritime de Malacca. Il n'y a qu'au Chili que le découvreur du détroit est devenu une figure nationale incontestée, donnant son nom à une région et à une province, avec de nombreuses statues, une université de 3800 étudiants, d'innombrables rues et avenues. Alors que le navigateur est mort loin de sa patrie, sans sépulture, son âme a pris ses quartiers dans ce pays. ■

L'auteur Spécialiste de l'histoire des grandes découvertes et de Magellan, il a notamment publié *Le Voyage de Magellan et autres témoignages* (Chandeigne & Lima), réédité en octobre 2025, et *Idées reçues sur les grandes découvertes*, avec Jean-Paul Duviols (Chandeigne & Lima, 2013, 5^e éd, 2024).

Le céleri de la baie des Sardines !

Sur les 166 marins qui s'élancèrent dans le Pacifique, le 23 novembre 1520, sur la *Victoria*, la *Trinidad* et la *Concepcion*, il n'y eut que neuf décès – et non 19 comme l'écrit erronément Pigafetta. Cette première traversée fut, contrairement aux idées reçues, très peu mortifère. Le scorbut, causé par la carence en vitamine C, s'additionnant à la terrible famine qui sévissait, frappa les marins mais ne les décima pas. Cette relative immunité est la conséquence de l'escale imprévue dans la «baie des Sardines», au sud du Chili, pour attendre le *San Antonio* qui avait déserté au milieu du détroit. Pendant deux semaines, les marins désœuvrés y consommèrent le céleri qui y abonde, effaçant les carences en cours, et en firent des conserves dans du vinaigre (dont l'acidité préserve la vitamine C). Par comparaison, rappelons que lors des cent jours de la seconde traversée, du 26 mai 1526 (sortie du détroit traversé sans «pause céleri») au 4 septembre (arrivée à Guam), il y eut 40 morts (dont Elcano) sur la seule nef amirale dont l'équipage était estimé à 65 hommes. L'inquiétante désertion de l'imposant *San Antonio*, chargé de vivres, aurait dû condamner l'expédition mais, en provoquant la halte forcée des autres navires dans la baie des Sardines, elle sauva paradoxalement Magellan et ses compagnons. De plus, les neuf morts ont toutes eu lieu sur la *Victoria*. Or, c'est elle qui rechercha pendant huit jours le *San Antonio* dans le détroit : son équipage n'a pu ainsi bénéficier, autant que les autres, des bienfaits de l'*apium australis*, le céleri. M. C.



Immensité Quelles pensées habitent l'esprit d'un homme qui part pour l'inconnu et à la rencontre de peuples qu'il doit soumettre ?

Cinéma : les états d'âme de Magellan

Dans cette fresque esthétique de près de trois heures, sans musique, bercée seulement de sons naturels, le réalisateur philippin Lav Diaz signe le portrait d'un Magellan solitaire et hanté, « confronté à son propre néant ». PAR MICHEL CHANDEIGNE

Lav Diaz, maître du cinéma philippin, n'est pas un inconnu en Europe depuis *From what is Before* (2014, Léopard d'or à Locarno) et *La Femme qui est partie* (2016, Lion d'or à Venise). Il nous revient avec un nouvel opus, *Magellan*, qui nous offre un étonnant portrait du navigateur, incarné par Gael García Bernal (*photo ci-dessus*), non pas présenté en explorateur héroïque, mais selon les mots du réalisateur, comme un « homme confronté à son propre néant ».

Le cinéaste est réputé pour ses œuvres épurées au rythme lent et la beauté esthétique de ses plans. Dans *Magellan*, qui élude tous les épisodes spectaculaires, il poursuit un questionnement sur l'histoire de son pays – ici les prémices de la colonisation. L'historien Romain Bertrand, grand admirateur de Lav Diaz, est cependant surpris « de n'y trouver, ni entendre, une contre-histoire philippine de l'arrivée

des Européens ». L'œuvre n'est donc en rien un film historique, encore moins un biopic. C'est une fiction parfois déroutante : l'esclave malais de Magellan est ici philippin, parlant tagalog ; si Afonso de Albuquerque est caricaturé en ivrogne, la grande ville fortifiée de Malacca, alors sultanat musulman, ne l'est pas moins en village de paillotes éparpillées dans la forêt et les événements de Cebu, sauf une fin inattendue, suivent largement le récit de Pigafetta...

Un monde hanté par la mort

La force du film réside dans son appréhension originale d'un Magellan solitaire, cerné de silences et d'angoisse. Aucune musique : à terre, seulement le clapotis de la pluie, les bruits de la jungle et les cris des victimes ; en mer, la rumeur des vents et de la houle, les craquements de la coque, les soupirs des hommes. Le film est le lancinant requiem d'un monde hanté par la mort. Celle pressentie par les Indiens du Nou-

veau Monde lorsqu'ils découvrent les Européens, ou celle qui plane dans la nef bercée au milieu de l'océan ; une décapitation à bord pour fait de sodomie et celle d'un des chefs de la mutinerie ; les cadavres jonchant les plages après les combats ; les enfants décimés par les maladies apportées par les nouveaux venus. Plus inattendues, les apparitions en rêve de la femme de Magellan, Beatriz Barbosa. Une première fois, elle lui annonce le décès de leur nouveau-né ; la deuxième, qu'elle vient de mourir ; la troisième, son fantôme veille son époux agonisant.

Le film original, dont Lav Diaz a extrait ce *Magellan* d'une durée de 2h43, s'appelait *Beatriz, l'épouse*, centré sur la femme du navigateur, et aurait fait neuf heures de projection, ce qui attise notre curiosité. Le résultat est un bel objet cinématographique, qui rappelle parfois le *Aguirre* de Werner Herzog et plus souvent *Non, ou la vaine gloire de commander* de Manoel de Oliveira. Son propos sous-jacent n'en est pas si éloigné : la vanité des conquêtes, la solitude d'hommes égarés qui, loin de leurs familles et de tout idéal, glissent vers la folie, engloutis dans un monde qu'ils ne saisissent pas et détruisent. 

Magellan, de Lav Diaz, avec Gael García Bernal (163 min). Sortie le 31 décembre.